



# Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

*Pour la neuvième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir L'histoire de la Belgique depuis 1830.*

## **L'Union fait la Force.**

Travail collectif extrait de la revue « Le Marcheur », n°176, Juin 2005

1815.... 1830 !

Quelle est la situation générale en Belgique après quinze ans de rattachement à la Hollande ? Que ressent la population du sud des Pays-Bas et de Bruxelles en particulier ?

Très franchement, les Belges en ont marre depuis longtemps de toutes ces dominations étrangères : Espagnols - Autrichiens - Français - et aujourd'hui Guillaume d'Orange-Nassau, le père de l'arithmétique hollandaise, qui impose ses lois en ajoutant les abstentions aux votes affirmatifs; en outre, ce souverain autoritaire n'applique aucune représentation parlementaire proportionnelle. Tous les postes supérieurs dans les administrations et dans l'armée sont entre les mains des Orangistes. Bref, les Belges vivent une véritable vassalité.

Après une période favorable, la situation économique se dégrade : chômage, impôts, et les prix du pain et de la viande qui ne cessent d'augmenter... La presse est censurée et des journalistes sont emprisonnés, parmi eux le Brugeois Louis de Potter, le véritable chef de l'opposition. Libéraux et Catholiques se concertent et fusionnent leurs revendications : « *A quoi bon s'obstiner à lutter séparément quand l'union fait la force* ». Les premiers veulent retrouver rapidement la liberté de la presse, les seconds celle de l'enseignement car on « *hollandise* » de plus en plus de classes dans les écoles. La justice doit se rendre dans la langue batave, ce qui oblige les avocats à plaider avec l'aide de dictionnaires . . .

Partout dans le pays, on organise des pétitions.

Du côté de La Haye, on fait la sourde oreille. Un député menace : « *Belges, souvenez-vous de l'Empire ! Napoléon donna quinze jours aux Hollandais pour apprendre le français; le gouvernement actuel vous a donné quinze ans pour apprendre le hollandais. De quoi vous plaignez-vous ?* » Un second ajoute : « *Ces Belges ne sont que des fantoches et que des démocrates* ».

Mais qu'apprend-on de Paris ? Le peuple s'est révolté contre le roi Charles X; le succès des « *Trois Glorieuses*<sup>1</sup> » excite les esprits et relance les idées de liberté et d'indépendance.

Le mardi 24 août 1830, on doit célébrer l'anniversaire du « Bon Roi Guillaume ». Le Parc de Bruxelles sera illuminé et on tirera un grand feu d'artifice; coût de l'opération : trente mille francs . . . La coupe est pleine et on peut lire sur de nombreux placards :

*« lundi, feu d'artifice  
mardi, illumination  
mercredi, révolution ! »*



## Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

C'est l'œuvre d'excités, anarchistes, rattachistes, car la grande majorité des Belges n'aiment pas les révolutions. Ce n'est pas dans leur nature profonde. Les Belges ne sont pas des fantoches mais bien des démocrates. Certes, ils veulent la séparation administrative du pays, mais sous une même dynastie, et par les voies légales et parlementaires.

Pourtant, ça explose le 25 août.

Au théâtre de La Monnaie, on joue « *la Muette de Portici*<sup>2</sup> », un opéra romantique et ultra-révolutionnaire :

*« Amour sacré de la patrie  
Rends-nous l'audace et la fierté !  
A mon pays je dois la vie  
Il me devra la liberté ! »*

C'est de la folie !

Dès que le rideau tombe, les spectateurs sortent en hurlant des cris de liberté . . . Tout ce qui est pro-hollandais est saccagé et incendié . . . Des voyous en profitent pour dévaliser les boutiques et armureries.

Dans les rues, les « *ketjes* » des Marolles répètent : « *t'is revolutie ! Potferdeke ! t'is revolutie!* »

Au petit matin du 26, des ouvriers ivres détruisent les machines et les tissages; ils réclament : « du pain ! du travail ! du travail ! du pain ! » Bruxelles panique. Que font les autorités ? Pourquoi la garnison n'intervient-elle pas ? La police se laisse désarmer. Appelé par les Bruxellois, le baron van der Linden d'Hooghvorst garde son sang-froid et appelle le général Van der Smissen ainsi que le commandant Pletincks, deux anciens de Waterloo. Ils rassemblent une centaine de bourgeois armés qui dispersent les émeutiers; en quarante-huit heures, cette garde urbaine recrée contrôle la situation.

Ouf ! On va pouvoir rechercher une solution pacifique. Trop tard ! Six mille Hollandais marchent déjà sur Bruxelles. La population s'excite à nouveau, prend les armes et dresse des barricades. Les provinces s'agitent également. De plus en plus de soldats belges désertent les garnisons, séquestrent les officiers hollandais et livrent les arsenaux. Dans chaque ville, des bandes de volontaires s'organisent et foncent vers la capitale. A Charleroi, l'industriel Léopold de Dorlodot arme ses verriers. A Liège, Charles Rogier endosse un sarrau bleu, glisse une paire de pistolets dans la ceinture et entraîne trois cents volontaires. Les Liégeois arrivent à Bruxelles le 7 septembre et s'emparent des armes entreposées dans l'hôtel de ville. Parmi eux, Jean-Joseph Charlier à la jambe de bois qui inspira cette chanson :

*« Il partit ce matin de Liège  
A cheval sur un canon  
Partout la foule qui l'assiège  
Lui dit : Bonhomme où vas-tu donc ?  
Je vais chasser à la canaille  
Et vaincre ou mourir pour nos droits  
Tant qu'il y aura de la mitraille  
On verra La Jambe de bois ».*



## Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Ensuite, ce sont les Louvanistes, les volontaires du Hainaut, du Brabant, du Borinage et des Flandres. Les Athois rejoignent Bruxelles avec huit canons et 200.000 cartouches.

Derrière un drapeau rappelant la vieille bannière brabançonne de 1789, une foule hurle : « Nous sommes Belges ! ».

Un refrain nouveau se répand dans la ville, c'est « la Brabançonne ». Les Montois distribuent une prière composée par un chanoine de Sainte-Waudru :

« Notre ex-roi qui est à La Haye, que votre nom soit détesté, que votre règne finisse, que votre volonté soit nulle en province comme à Bruxelles. Laissez-nous nos journaux quotidiens. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons les ordonnances à ceux qui les ont faites. Ne nous laissez pas succomber sous les balles des Hollandais, mais délivrez-nous de votre présence. Ainsi soit-il ! ».

Les jeunes et les moins jeunes sont invités à rejoindre la garde urbaine du baron d'Hooghvorst, qui se rallie aux patriotes. La garde urbaine, de bourgeoise devient « prolétarienne », et donne naissance à notre première garde civique qui prépare une chaude réception aux Orangistes, qui sont à Vilvorde.

Nous sommes le 23 septembre. La marchande de « caricoles » s'interroge :

«

- *Wat is ?*

- *De kaaskoppen zijn daar !*

- *Alleï, peï; c'est pas vrai !*

*On va quâ même pas les laisser faire, ces Zollandais.*

*C'est pas vrai qu'y vont rentrer dans Bruxelles !*

*A la barricade ! »*

A chaque fenêtre, dans chaque coin de porte, depuis les soupiraux, les volontaires tirent un feu d'enfer. A la Porte de Flandre, tout est bon pour canarder les hussards : pavés, bouteilles, pots de chambre, meubles, ferraille, chaux, eau bouillante . . . La débâcle est effroyable, les chevaux se cabrent, dérapent, se blessent avec leurs cavaliers . . .

A la Porte de Laeken, l'ennemi recule. A la Porte de Louvain, il piétine . . . et finalement trouve refuge dans le Parc, aussitôt encerclé et assiégé. Charlier à la jambe de bois canonne et à chaque boulet, il s'écrie : « *Dè v'là core un pour ces tiesses di fromage!* »

Deux fois les volontaires montent à l'assaut mais deux fois, ils sont repoussés. Des femmes et des enfants rampent sous les balles pour récupérer les blessés, ensuite pour ravitailler les combattants en munitions et péket . . .

Vers les vingt heures, le feu cesse et chacun panse ses plaies. C'est qu'à la nuit tombée, nos volontaires redeviennent de bons et simples Bruxellois, Flamands ou Wallons que les combats ont assoiffés. Tous les estaminets sont bondés. Enivrés par leurs exploits réels ou imaginaires, les héros en sarrau bleu racontent :

*« Pas fiers qui z-étaient ces kaaskoppen. Pitié qui demandaient tous ces z-hussards avec leur casaque bleue à ficelles jaunes ! T'aurais dû les voir filer avec leur chapeau à plumes tout de travers et toutes leurs loques qui flottaient derrière eux !*



## Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

---

*Oui, peï, ça a été un fameux bazar ! Et qu'est-ce qu'on a bien ri ».*

Pendant ce temps, les Hollandais fuient et se retranchent entre Boom et Lierre. Nos volontaires, formés en Corps francs, les poursuivent. Se distinguent particulièrement les « *Chasseurs-Volontaires Bourgeois* » du marquis du Chasteler : leur esprit de corps, leur bravoure et leur présence dans les coups les plus audacieux en font « *les premiers commandos de l'armée belge* ». Leur règlement est très sévère : « *Les Chasseurs sont obligés d'avoir un fusil à deux coups, la giberne, le bonnet et la blouse. Ceux qui quitteront les rangs sans qu'on ait fait le commandement de les rompre paieront une amende de 50 cents. Ceux qui se permettront de censurer les ordres du commandant, quand on ne leur demande pas leur avis, paieront une amende de 50 cents . . .* ».

Ces articles choisis parmi d'autres, sont signés par le comte Frédéric de Mérode, le héros de Berchem - par Alexandre Jenneval, le poète et auteur de la Brabançonne - et naturellement par le marquis du Chasteler, un dur à cuire, un héros de la campagne de Russie avec Napoléon, mais qui s'est vaillamment battu à Waterloo dans les rangs hollando-belges du prince d'Orange. Fin octobre 1830, seules les citadelles d'Anvers, de Maestricht et de Luxembourg sont encore au pouvoir des Néerlandais et le 20 décembre, les Grandes Puissances réunies à Londres reconnaissent l'Etat belge.

Parallèlement à tous ces événements et dès le 26 septembre, un Gouvernement provisoire se forme. Il organise aussitôt un pouvoir exécutif, des ministères et décrète l'indépendance du pays. Un Comité central s'occupe d'un projet de Constitution que le Congrès national examine après des élections générales (200 députés élus au suffrage censitaire et capacitaire). Ce Congrès national se prononce aussi pour une monarchie constitutionnelle représentative, en réalité ce sera une « république monarchique » :

- une république car les Belges veulent la liberté en tout et pour tous, dans un régime démocratique qu'une monarchie despotique de l'Ancien Régime ne peut offrir;
- monarchique car nos députés savent qu'ils doivent rassurer l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et la Prusse qui sont toutes des monarchies et chez qui le mot « république » fait frémir. En outre, les Grandes Puissances n'apprécient pas l'éclatement des Pays-Bas, la barrière qu'elles ont dressée contre la France.

Mais quel roi choisir ? Un député des Flandres pense au prince d'Orange, le fils du roi Guillaume des Pays-Bas. Réaction d'indignation : « *Jamais nous ne rappellerons cette famille maudite...* ».

Le Congrès se prononce pour le duc de Nemours mais son père, le roi Louis-Philippe, refuse. Il sait que ce choix est inacceptable par les Grandes Puissances.

Dans l'impossibilité de choisir, le Congrès imagine une régence et nomme le baron Surlet de Chockier. Ce n'est pas une réussite. C'est pourquoi le député hutois Joseph Lebeau, très au courant des développements de la diplomatie internationale, propose le prince Léopold de Saxe-Cobourg qui vient de renoncer à la couronne de Grèce. Pour Lebeau, seul ce prince allemand peut réunir toutes les parties. Appréciations sa carte de visite :

- Prince allemand, duc de Saxe-Cobourg et de Saxe-Gotha;

---

Rue de la Régence, 6 – B-6280 Gerpinnes – Belgique

[www.museedesmarches.be](http://www.museedesmarches.be)

Page 4



## Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

- Prince de Grande-Bretagne et d'Irlande, membre de la Chambre des Lords, car il avait épousé la princesse héritière Charlotte d'Angleterre, décédée;
- Beau-frère du grand-duc Constantin de Russie, fils du tsar;
- pourrait épouser, en secondes noces, une princesse d'Orléans, fille de Louis-Philippe, roi des Français.

Napoléon le connaissait, l'avait combattu, l'estimait et déclarait : « *l'un des plus beaux hommes : jeune, instruit, brillant et plein d'élégance* ».

Un seul obstacle : il est protestant mais tout le monde reconnaît son esprit d'ouverture et de grande tolérance. Nul doute qu'il respectera les croyances de son futur peuple.

Le 4 juin 1831, par 152 voix sur 195, le prince Léopold est élu « *Roi des Belges* ».

Le 17 juillet, il débarque à La Panne, visite Furnes, Ostende, Bruges, Gand et Alost.

Il gagne Bruxelles où il prête le « *Serment constitutionnel* », le 21 juillet, jour de fête nationale.

Joie de courte durée ! En effet, le 2 août, quarante mille Hollandais réoccupent notre territoire entre Anvers et Turnhout. Ils infligent une sévère défaite aux troupes du général Niellon. Leur objectif est clair : Bruxelles et venger leur déconfiture de septembre 1830.

Ce 2 août 1831, Léopold I<sup>er</sup> fait sa Joyeuse Entrée à Liège. Pris au dépourvu, peu instruit sur l'état de nos forces armées, le souverain se souvient du député Joseph Lebeau :

« *Sire ! L'armée ne manque ni d'ardeur ni de courage mais laisse à désirer sous le rapport de l'organisation. La garde civique peut défendre des remparts, des barricades et tenir l'ennemi dans les rues d'une ville mais est incapable de soutenir un choc en plaine et de résister à la cavalerie et à l'artillerie* ».

Comment réagir ?

Léopold I<sup>er</sup> engage tout son crédit et fait appel aux Grandes Puissances, garantes de notre indépendance; il faut aussi s'opposer aux envahisseurs en les prenant en tenaille : l'armée de la Meuse se portera sur Diest, celle de l'Escaut devra rejoindre Westerloo où le roi arrive à la tête de 1.500 gardes bruxellois. Mais l'armée de l'Escaut traînaille et le général Daine dirige celle de la Meuse vers Hasselt, où il se fait encercler (on parle même de trahison déguisée).

Entre les Hollandais et Bruxelles, il n'y a plus que Louvain. Les gardes marchent sur Boutersem qu'ils enlèvent à la baïonnette, notamment sous l'action des bataillons de Mons et de Namur. Ceux de Bruges et de Courtrai défendent la digue de Hazegras malgré des pertes énormes; la cavalerie de la Garde bruxelloise opère dans la région de Heist-op-den-Berg; le bataillon Genis couvre à Louvain la retraite de notre artillerie.

Comme prévu, et malgré la bravoure de nos gardes civiques, la campagne des « Dix Jours » est un désastre militaire mais comme prévu aussi, les relations de notre roi sauvent le pays : l'Angleterre exerce une pression diplomatique totale sur La Haye et mobilise sa flotte; la France nous envoie le maréchal Gérard, à la tête de 50.000 soldats. Les Hollandais doivent rebrousser chemin et ce sera à nouveau ce maréchal qui les chassera de la citadelle d'Anvers quelques mois plus tard.

Nos volontaires, nos premiers gardes civiques et le roi ont sauvé l'essentiel, notre indépendance, et dans une autre mesure l'intégrité du territoire malgré les pertes de la Flandre



## Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

---

zélandaise, du Limbourg oriental et de la partie germanophone du Luxembourg, imposées par les Grandes Puissances.

LA PATRIE RECONNAISSANTE s'exprimera le 27 septembre 1832, quand le Chef de l'Etat en uniforme d'Officier supérieur de la Garde civique remettra un drapeau d'honneur aux « *Cent Villes et Communes* » (en réalité nonante-neuf) pour leur participation aux « *Journées de Septembre 1830* ».

(1) il s'agit des trois journées d'insurrection : les 27, 28 et 29 juillet 1830.

(2) opéra composé par Auber et qui met en scène des pêcheurs napolitains se soulevant contre leurs oppresseurs espagnols.

<p>Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de septembre-octobre 2005 de notre site internet.</p>
---